

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 9

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Der Netto-Ertrag fällt zur Hälfte dem Staate, zur Hälfte der Gemeinde zu, in der sich die steuerpflichtige Reklame befindet.

Die Plakatsteuer wird von den Gemeinderäten erhoben.

Jede Zuwiderhandlung gegen das Gesetz, sofern nicht das allgemeine Strafgesetz zur Anwendung kommt, wird vom Zuchtpolizeigericht mit einer Busse von 20—200 Fr., im Wiederholungsfall von 50—1000 Fr. bestraft.

Nicht einbringliche Geldbussen sind in Gefangenschaft umzuwandeln, wobei ein Tag zu 5 Fr. zu berechnen ist.

Bei Zuwiderhandlung gegen das Verbot in § 5 (Einwirkung auf die natürliche Bildung der Erdoberfläche etc.) kann neben der Geldbusse auf Gefangenschaft bis zu 1 Monat erkannt werden. (Aargauer Tagblatt.)

Matterhornbahn. (Korr.) Die Matterhornbahnfrage scheint, wie wir in Nr. 167 der „Basl. Nachr.“ lesen, in ein neues Stadium getreten zu sein. Kaum ist mit der Sammlung der Unterschriften gegen dieses Unternehmen begonnen worden, so treten die Konzessionäre ihrerseits auf den Plan, indem sie, um einen Gegendruck auszuüben und für ihr bedrohtes Projekt Stimmung zu machen, verschiedene „hochherzige“ Vergabungen beschliessen für den Fall, dass die Konzession zustande kommen sollte. Man liest da u. a. von einer jährlichen Summe von 20 000 Fr., die den Bergführern als Ersatz für ihre durch die Erstellung der Bahn bedrohten materiellen Interessen angeboten wurde. Die Führer jedoch, die scheint's auch tiefer zu blicken vermögen, lehnten das Angebot ab; sie werden wohl gewusst haben warum, und es ist nur zu hoffen, dass auch alle andern Gegner des famosen Projektes, die noch nicht unterschrieben haben, diesen herrlichen Versprechungen zum Trotz kaltes Blut bewahren und sich nicht etwa davon abhalten lassen, ihre Namen auf die Unterschriftenbogen zu setzen. Das Köstlichste ist, dass der Überschuss des vorauszusehenden (??) Reinertrages, abgesehen von der Wissenschaft, auch dem Bergsport zugute kommen soll. Es nimmt uns nur wunder, was sich die Unternehmer unter dieser Unterstützung des Bergsports denken; etwa die Erstellung von Wegen, Schutzgalerien, Unterkunfthütten u. dergl.? Mögen die Herren sich doch nur nicht etwa einbilden, mit dergleichen Dingen einen Ersatz schaffen und uns darüber hinwegtäuschen zu können, dass sie einen unserer prächtigsten Bergriesen an auswärtige Snobs, Globetrotter und Börsenjobber zu verschachern und seine herrliche Umgebung, den romantischen Schwarzsee und das idyllische Zmuttal in schönster Weise zu verunfallen sich anschicken. Wer zwischen den Zeilen zu lesen versteht, wird wohl auch den diesen schönen Versprechungen möglicherweise zu Gevatter stehenden Hintergedanken erraten können: die Konzessionäre denken vermutlich, sie werden, wenn die Bahn zustande kommt und die Dividende (was übrigens noch höchst fraglich ist!!) so hoch steigt, dass sie die Ausbezahlung der versprochenen Vergabungen tatsächlich ermöglichen, dann mit um so grösserem Rechte und um so mehr Aussicht auf Erfolg dem ihnen infolge ihrer Vergabungen „zu Dank verpflichteten“ Schweizervolke gleich noch eine zweite und dritte Hochgebirgsbahn aufstischen können. Alle Freunde unserer Bergwelt aber, vorab der S. A. C., begehren absolut keine Stiftungen zur Förderung des Bergsports, die mit dem aus der Verschönerung einer Naturschönheit herausgeschlagenen Gelde bezahlt werden müssen, und werden sich für jedes Geschenk von Seite der Herren Golliez & Co. bedanken, solange demselben nicht zugleich ein — Papierkorb mit den Plänen der Matterhornbahn beigelegt ist. O.M. (Basler Nachrichten.)

L'ascenseur du Cervin. Zurich, 12 juin. Monsieur le Rédacteur. Plusieurs personnes m'avaient déjà dit que M. Golliez est un homme de conversation agréable, un vrai charmeur; et je les ai crues sans peine: pour mener aussi loin une affaire telle que celle des mines de Paudex, il faut un homme éloquent, cela est certain. La réponse que M. Golliez publie dans vos colonnes à ma lettre du 6 juin, est une autre preuve d'amabilité: il m'invite, d'ici à quelque dix ans, à un entretien au sommet du Cervin; une raison majeure, par exemple l'absence d'un funiculaire, m'empêchera peut-être d'accepter l'invitation. Mais pourquoi faire attendre un homme aussi aimable? Je préfère un entretien immédiat.

M. Golliez remarque que je ne l'ai jamais vu (ce qui explique ma méchanceté) et pousse la bonté jusqu'à me donner une petite leçon de méthode qui ressemble presque à un catéchisme; il ne faut se faire, dit-il, aucune image taillée des choses d'ici bas; comme historien, je m'en doutais un peu, et comme adversaire d'un chemin de fer au Cervin j'ai même combattu le culte d'une „image taillée“ que la Bible appelle Baal. Nous sommes donc d'accord et c'est pour moi une agréable surprise.

M. Golliez nous donne de bonnes nouvelles de sa santé, plus solide que sa concession; je n'ai jamais dit qu'il fût „plongé dans une terrifiante angoisse“; je n'use pas de métaphores aussi hardies; je l'ai dit „inquiet“, tout simplement, parce qu'il a dit lui-même à quelqu'un que la campagne de la ligue Heimatschutz l'inquiétait; et sa lettre à la Gazette a tout l'air d'une confirmation.

M. Golliez me reproche la naïveté; évidemment, il s'agit là d'une notion très relative, très personnelle; pour aucuns le patriotisme est une naïveté; il ne l'est pas pour moi; mais quand M. Golliez nous déclare que „ce n'est pas pour la seule gloire d'être bénéficiaire d'une concession“ qu'il s'adresse au Conseil fédéral, je puis lui affirmer qu'il s'exagère ma naïveté; nous savons tous qu'il ne travaille pas pour la gloire.

A mon tour, et par un échange de bons procédés, je mets M. Golliez en garde contre cette méthode dangereuse qui prête aux adversaires des propos qu'ils n'ont pas tenus.

Ai-je nommé M. Alexandre Seiler? Ai-je jamais dit que la menace d'une concession italienne dût l'effrayer? Comment aurais je pu le dire, puisque j'ai des lettres de M. Seiler, où il me dit son ferme espoir de voir échouer le projet Golliez-Imfeld! Quant aux guides de Zermatt, c'est une autre affaire; je sais qu'ils sont inquiets, et je ne vois pas en quoi cette inquiétude serait déshonorante; elle est légitime au contraire. A Sion, plusieurs personnes qui touchent de très près au gouvernement m'ont dit que la menace d'une concession italienne était aujourd'hui le plus gros atout dans le jeu de M. Golliez; j'ai des raisons de croire ces messieurs bien informés. D'ailleurs, M. Golliez a-t-il dit, ou n'a-t-il pas dit, à Berne, qu'il se chargeait d'amener les gens de Zermatt à son idée? Qu'il réponde à cette question. Et qu'est-ce donc que cette caisse de retraite qu'il offre aux guides de Zermatt? Est-ce pour la gloire cette fois, ou est-ce un moyen de convaincre? Et qui alors de nous deux „se fait de la mentalité des guides une idée qui risque de devenir déshonorante“?

Puisque nous parlons argent, on m'écrit de Berne: „Ne pourriez-vous pas renseigner le public sur la valeur d'un bruit qui court ici, notamment au palais, d'après lequel M. Golliez offrirait à la Société des sciences naturelles une somme de 100,000 francs (éventuellement 200,000) pour l'installation d'un observatoire au Cervin, ainsi qu'une participation aux bénéfices“?

A cette question, je réponds que le bruit est parfaitement conforme à la réalité; et je garde en réserve d'autres faits pour le cas où M. Golliez croirait encore à ma naïveté!

Dans l'affaire du Cervin, M. Golliez prétend être objectif (est-ce moi qui alors suis intéressé? à quoi?); je ne veux pas le chicaner sur cette affirmation, plutôt invraisemblable, mais bien sur son mépris de la logique: dans un seul et même alinéa, il aligne deux propositions contradictoires, réunies par une vérité philosophique dont on appréciera la nouveauté et la profondeur. Il écrit: „Le temps des chemins de fer de hautes cimes est arrivé...“ Les hommes passent, les opinions changent. Aujourd'hui on s'élève contre l'idée d'un chemin de fer au Cervin; il y a quinze ans on accueillait avec beaucoup de faveur la demande qu'on repousse maintenant. La concession fut accordée... „Donc, le fait de combattre en 1907 une concession approuvée en 1892 prouve que le temps des chemins de fer de hautes cimes est arrivé? J'ai la naïveté de ne pas comprendre cette objectivité-là. Oui, les hommes changent; et M. Golliez est né trop malin chez des gens trop naïfs.

En faveur de son funiculaire sur la plus fière des cimes suisses, et contre le reproche de la profanation, M. Golliez invoque trois autorités: MM. Locher, Köchlin et Vallot. Ces messieurs ont le droit de penser et de dire ce qu'ils veulent; si nous, nous croyons à une profanation, nous avons le droit et le devoir de le dire, et aucune autorité au monde ne nous fermera la bouche.

Ne discutons pas à côté de la question; ne fuyons pas par la tangente, comme la section Monte Rosa. Les faits sont très simples: l'idée d'un chemin de fer au Cervin n'est inspirée ni par l'amour de la science, ni par l'amour de l'humanité, mais par l'espoir de gagner de l'argent, grâce à une concession retentissante. Il s'agit d'exploiter la célébrité du Cervin. Et nous, nous déclarons que les hauts sommets, propriété idéale du peuple suisse tout entier, et symboles de notre indépendance, ne sont à vendre à aucun prix. Il faut que M. Golliez s'habitue à l'idée que certaines choses ne se vendent ni ne s'achètent.

Le Conseil national, en refusant hier la concession d'un funiculaire à la Chapelle de Tell, a prouvé qu'il y a, dans les consciences suisses, un idéal supérieur à l'affairisme... „Les hommes passent, et les opinions changent, „mais cet idéal persistera tant que la Suisse vivra; il est la condition de notre existence. M. Golliez en pâtira; je ne vois aucune consolation à lui offrir, pas même ma sympathie.

Veillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression de ma très haute considération.

E. Bovet.

Zofingue, le 12 juin. Monsieur le rédacteur, Je lis dans votre numéro du 10 courant la réponse qu'a consacrée M. H. Golliez à M. le professeur Bovet. Dans cette lettre, M. Golliez a le bon goût de reprocher à son adversaire d'être lui le créateur de la commission contre le chemin de fer du Cervin et d'en être „naturellement“ le président.

Etant celui des membres du comité central du „Heimatschutz“ qui a proposé la formation de cette commission et ayant particulièrement insisté auprès de M. Bovet pour qu'il accepte, malgré ses nombreuses occupations, cette lourde et peu agréable charge, je me fais un devoir de protester bien hautement contre la petite perfidie de M. Golliez. Je regrette que M. Golliez n'ait pas assisté à l'assemblée générale de notre ligue. Il aurait pu se rendre compte par l'éclatant succès qu'a remporté M. Bovet avec son magnifique discours, que nous avons su choisir l'homme qu'il nous faut pour mettre à néant le fameux projet du Cervin.

Acceptez, Monsieur le rédacteur, l'assurance de ma plus haute considération.

Ernst Lang.

(„Gazette de Lausanne“.)

	Glanzfett „Kongo“ bestes Glanz- & Schuhputzmittel macht das Leder geschmeidig & dauerhaft & giebt plüßlich schönsten Glanz. Erhältlich in allen Spezereihandlungen. Man achte auf den Namen!	
---	---	---

„Der Hausfreund“

Kalender für das Schweizer Volk — Jahrgang 1908

Soeben erschienen!

Der in der Schweiz verbreitete illustrierte Volkskalender „Freunde des Heimatschutzes“ wird es interessieren, dass die diesjährige Ausgabe mit guten, ihnen bekannten illustrativen Beispielen für die Sache des Heimatschutzes eintritt, die vom „Hausfreund“ schon seit Jahren, speziell auch durch Pflege der Mundart, vertreten wurde.
Zu beziehen durch Buchhandlungen, Papeterien und direkt beim Verlag **H. Benteli & Co., Bümpliz-Bern**, gegen 40 Cts. Nachnahme.
Zusendung erfolgt portofrei.
Benützen Sie bitte das Bestellformular auf der **nebenstehenden Inseratenseite** dieser Nummer.

BAU- UND KUNST-GLASEREI



A. WISSLER

vormals H. KEHRER
9 Grabenpromenade 9
BERN 160

Gestelle für alle Branchen

Größtes Lager in Fenster-
glas in allen Grössen. Spiegel-
glas, belegt und unbelegt, Roh-
glas und Bodenplatten, Matt-
und Mousseinglas, Farbenglas,
Glas-Jalousien, Türschoner,
Glacen, Spiegel,
Pendulengläser.

• Bleiverglasungen •
in mannigfaltigsten
und modernsten Dessins.

Gnomon und Schaufenster-
figuren aller Art.
Devisen und Zeichnung gratis.

136

Georg Meyer & Kienast

ZÜRICH, Bahnhofplatz

Versandhaus photographischer Artikel



Brownie Kodak	Fr. 6.25
„Teddy“ 9×12 cm mit 3 Millionkassetten	„ 30. —
Klapp Taschen-Kodak III, neues Modell	„ 95. —
Brieftaschen-Camera 9×12 cm nur 25 mm dick, zu verwenden mit den neuen Filmpack-Kassetten von	Fr. 65. — bis 263. —
„Litote“ Stereoskop-Apparat 45×107 mm	Fr. 48. —
„Polyskop“ Stereoskop-Apparat 45×107 mm mit Aplanaten Mod. I mit 6 Kassetten und Ledertasche komplett	„ 120. —

● KATALOG GRATIS ●

Einheimische Industrie

Seit 75 Jahren be-
währten sich die

PIANOS A. Schmidt-Flohr

BERN

durch grosse Solidität und
vollen gesangreichen Ton.

Kataloge gratis und franko

Die Schweizerische Volksbank

Hauptst. in BERN (Christoffelgasse 6a)

Domizile in

Basel, Bern, Freiburg, St. Gallen, Genf, St. Immer, Lausanne,
Montreux, Pruntrut, Saignelégier, Tramelan, Uster, Wetzikon,
Winterthur, Zürich

empfiehlt sich für

— Gewährung von Darlehen und Krediten —

gegen Bürgschaft, Faustpfand oder Grundpfand.

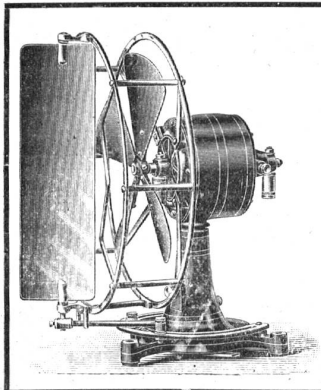
— Annahme verzinslicher Gelder —

auf Sparhefte, in laufender Rechnung oder gegen Obligationen
(Kassafcheine).

— Vermittlung von Geldsendungen und Aus-
zahlungen nach Amerika. —

Alles zu günstigen Bedingungen.

163



Neuester, amerikanischer
patentierter

Salon-Fächer

für Speisesäle, Restaurants
Banken, Bureaus, Spitäler
und Private. 53

Bei schwüler Sommerhitze und
unreiner Zimmerluft
unentbehrlich!

Der Apparat ist ausgestellt und in
Funktion im Schaufenster der HH.
Kaiser & Cie., Marktgasse Bern

A. SEELI, Agenturen
Bern, Spitalgasse 22

Möbel & Dekoration A. G.

vormals Furtwängler

ZÜRICH

Übernahme vollständiger Einrich-
tungen von Villen, Hotels etc.

134

ZAHLREICHE REFERENZEN

A. GYGER

Möbelschreinerei
KIRCHENFELD
Archivstr. 8.

Herstellung einfacher
und besserer Zimmerein-
richtungen, sowie Einzel-
möbel in jeder Stilart.

Werkstätte für
modernen Innen-Ausbau,
Laden-Einrichtungen etc.

Spezialität:

Moderne Wohn- und
Schlafzimmer.

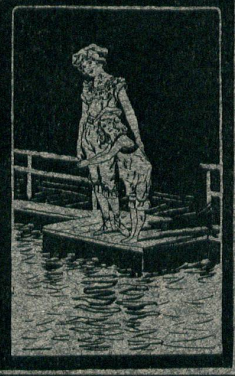
118

Reklame-Drucksachen

wie Preislisten, illustrierte Kataloge, Broschüren,
liefern als Spezialität in höchster Vollendung

Buch- und Kunstdruckerei H. Benteli & Co., Bümpliz-Bern

Das **Damen-** 172
WÄSCHE-GESCHÄFT
RUDOLF SENN
MARKTGASSE 22
BERN
empfiehlt als
Spezialität:
BADE-COSTUMES
MÜTZEN
TOILES EPONGE
TURKISH TOWELS
ATELIER, MASSARBEIT
EINGETRAGENE MARKE!
NUR DAS BESTE IST GUT GENUG!



BAUGESCHÄFT Alb. Blau's Witwe, Bern

Erstes Spezialgeschäft für Zim-
merei, Schreinerei und Fenster-
fabrikation

Ausführung von Chalets, innerer und
äusserer dekorativer Holzarbeiten,
Zimmereinrichtungen

Dampfsäge

Holzhandlung

HOTELS UND PENSIONEN

HOTELS ET PENSIONS

Adelboden GRAND HOTEL.
Wintersport. — 180
Betten. — Salons, Billard, Lese-
zimmer, Café-Restaurant. — Zentral-
heizung. Pension mit Zimmer 8 bis
14 Fr. Besitzer: EMIL GÜRTNER.

Basel GRAND HOTEL DE
L'UNIVERS am Zentral-
bahnhof. — Vornehmes Hotel mit
jedem modernen Komfort. — Auto-
Garage.

Chur PENSION MONTALIN, 700
Meter über Meer. — 15 Mi-
nuten ob Chur, in sonniger, nebelfreier
Lage. — Gut eingerichtetes bürger-
liches Haus. — 15 Betten. — Pensions-
preis von Fr. 5. — an. — Auskunft
erteilt: Frau STAMPA-SCHMIDT.

Gent TOURING HOTEL ET
DE LA BALANCE. —
Bevorzugt von Schweizer Familien.
— Modernste Einrichtung. — Gute
Küche. — Omnibus am Bahnhof.
LEOPOLD MÜLLER, Besitzer.

Château d'Oex
BERTHOD'S HOTELS. — Grand
Hotel 1^{er} ordre. — Hotel-Pension
Berthod.

Davos GRAND HOTEL KUR-
HAUS DAVOS. — Kon-
versationshaus, Theater, Wandelhalle.
220 Betten. — Lese-, Rauch-, Billard-
Zimmer. — Lawn-tennis. — Park.
Pensionspreis von 8 Fr. an.
Direkt: W. HOLSBOER.

Eugano Hotel und Pension
Seeger — DEUTSCHES
HAUS NÄCHST DEM BAHNHOF
in sonniger Lage mit Aussicht auf See
u. Gebirge. Comfort moderne. Central-
heizung, Elektr. Licht, Park. Pension
von Fr. 6.50 an. — Arrangement für
Familien. — Mässige Passantenpreise
Propr.: FAMILIE SEEGER

Seidenstoffe

kaufen Sie am billigsten direkt beim
Fabrikanten

144

Guido Kellenberg, Bern.

J. Rukstuhl, Basel

erstellt auf Grundlage vielfähriger Erfahrung

Centralheizungen

aller Systeme

Warmwasser — Niederdruckdampf etc.